

qu'est l'agriculture et que nos ouvriers s'en vont chercher de l'emploi à l'étranger.

Le représentant de la ville de Victoria (M. Tolmie) prétend que si les cultivateurs se trouvent aujourd'hui dans une situation peu satisfaisante, ils doivent s'en prendre à eux-mêmes, ainsi qu'à leur manque de méthode et d'industrie; il va même jusqu'à faire entendre que les cultivateurs d'aujourd'hui font plus de bruit que de besogne. Eh bien! monsieur l'Orateur, le petit groupe auquel j'appartiens comprend trente-cinq de ces colons, et je vous prie de croire que ce ne sont pas des outres gonflées de vent. Quelques-uns d'entre nous ont fourni des soldats à la glorieuse armée qui s'est battue pour la liberté de notre Dominion. Après avoir connu des jours plus faciles, beaucoup de ces colons-là se sont remis à travailler de leurs bras et à cultiver la terre afin que leurs fils pussent prendre les armes et aller défendre la cause de la liberté. Non, nous ne sommes pas de simples bavards; nous ne sommes pas de ceux qui ont tenté de cacher leurs fils dans la profondeur des forêts ou derrière les murs de quelque séminaire. Au point de vue intellectuel et commercial, nous ne sommes pas non plus de ces ratés dont le député de Brantford (M. Raymond) se fait le défenseur et au nom desquels il s'écrie: "Laissez-nous en paix; vous nous faites mourir".

Au cours du présent débat, les partisans de la restriction du commerce, en même temps qu'ils s'étendaient sur l'abondance des richesses naturelles du pays, se sont répandus en gémissements sur leur impuissance à mettre ces richesses en valeur. Et ce sont ces gens-là qui nous reprochent de trop rechercher la sollicitude de l'Etat. S'ils étaient obligés de ne compter que sur leurs propres aptitudes industrielles et qu'ils dussent cesser de parler en pleurnichant de la stabilité du tarif, le pays s'en trouverait infiniment mieux. Je ne suis ni prophète ni fils de prophète, et pas n'est besoin de l'être pour prévoir qu'il n'y aura pas de stabilité au Canada tant que ses habitants n'auront pas l'entière jouissance de leur qualité de citoyens. "Le Canada aux Canadiens!" voilà un mot que l'on a plus d'une fois entendu en cette Chambre. Mais les "Canadiens", quels sont-ils? Les cultivateurs et les ouvriers ne comptent-ils pas en ce pays? A la séance de vendredi dernier, on a fait part à la Chambre de la situation faite à des ouvriers employés sur les bords de la Rivière Powell, en Colombie-Anglaise, et cela nous a fait constater que le Parlement n'a aucun moyen de mettre ces malheureux à l'abri des procédés injustes et déraisonnables de leurs patrons. Le ministre du Travail (M. Murdock) a, il

est vrai, fait un très joli discours sur les décisions de la conférence de Versailles; mais les ouvriers sont aujourd'hui comme des affamés se pressant devant l'étagère d'un confiseur. S'ils ont le malheur de se laisser aller à des extrémités, le ministre de la Défense nationale n'hésite pas à leur opposer la force de la milice, comme il a fait à Sydney, l'année dernière. Le monde a déjà vu naître des empires qui, après avoir grandi et atteint à leur apogée, se sont mis à décliner et ont fini par disparaître. L'histoire nous apprend que s'il en a été ainsi, c'est parce que les masses populaires ne se sont pas suffisamment intéressées à leur civilisation et à leur gouvernement. La Russie est le dernier des empires à fournir la preuve que la puissance des classes privilégiées amène les masses ouvrières à se désintéresser complètement du bien de la nation.

Si les dominions protectionnistes de l'empire britannique, le Canada notamment, s'entendaient avec la métropole quant à l'établissement du libre-échange, ils se mettraient en mesure de partager avec elle les avantages matériels qu'elle recueille malgré elle par suite des erreurs économiques d'autres nations acharnées à sa ruine. A l'heure actuelle, l'Angleterre est encore comme par le passé le centre, le marché de l'univers. Chaque mois voit grandir son commerce et sa construction maritime, tandis que nous nous laissons aller à l'erreur que les Etats-Unis commettaient il y a quelques années en taxant les marchandises et le commerce maritime de l'étranger avec l'espoir de devenir les maîtres du commerce et du transport. Grevant le commerce, l'imprévoyance de notre politique douanière a abouti à un prodigieux déficit dans les opérations de notre marine marchande; et à moins d'une transformation complète de notre régime économique, nous verrons bientôt cette entreprise réduite à néant.

L'Angleterre est toujours le plus grand voiturier du monde. Peu lui importent les tarifs vicieux des autres nations; ils ont pour effet de maintenir chez elle le prix de revient de la production à un chiffre assez bas pour qu'elle n'ait pas à en prendre ombrage. Sous le régime aveugle de la protection, le Canada a appauvri ses industries naturelles pour favoriser l'exportation des produits d'autres industries qui, de l'aveu de tous, ne peuvent se passer d'aide.

Je ne crains pas d'affirmer à mes honorables ami qu'ils sont en proie à l'hallucination. Aujourd'hui, nos hommes d'Etat ne connaissant rien de l'économie, refusent, même s'ils en sont capables, de voir les conséquences de leur conduite dans l'exode de nos cultivateurs et de nos artisans qui quittent nos provinces